

Que les nations se réjouissent!

Dieu au cœur de la mission

« Le but suprême de l'Église n'est pas la mission, c'est l'adoration. Si la mission existe, c'est parce que l'adoration n'existe pas. » John Piper

Cours biblique

Avec Yanick Ethier

Basé sur le livre de John Piper du même titre

Hiver 2017

Première partie

Dieu au cœur de la mission : Le but, la puissance et le prix à payer

Retrouver Dieu au cœur de la mission à travers la souffrance

(Chapitre 3 – Que les nations se réjouissent)

Retrouver Dieu au cœur de la mission à travers la souffrance

« La valeur d'un trésor caché se mesure à l'aune de ce qu'on est prêt à vendre pour l'acheter. Si l'on est prêt à tout vendre, c'est qu'on estime que le trésor en question à une valeur supérieure à tout le reste. » J. Piper

« Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. » (Matthieu 13.44, LSG)

Les histoires missionnaires, qui comportent une telle mesure de sacrifice pour le royaume de Dieu, ont toujours inspiré les chrétiens. Prenons l'exemple des Murray, Héron, Keefe, Beau, Phillips qui sont nos pionniers venus apporter l'Évangile au Québec.

Et, prenons de situations plus difficiles encore comme celle de Henry Martyn, né le 18 février 1781.

Né dans un foyer chrétien, il ne marchait pas avec Dieu dans sa jeunesse. Mais c'est à l'université qu'il a déchanté de ce que le monde pouvait lui offrir. La mort de son père, les prières de ses sœurs, et la lecture du journal intime de David Brainerd, missionnaire, l'ont profondément bouleversé. Il a alors fait le choix de renoncer à une vie universitaire pour devenir missionnaire.

Assistant de Charles Simeon, grand prédicateur de Trinity Church de Cambridge, il partira ensuite pour les Indes le 17 juillet 1805, âgé de 24 ans.

Il travaillera avec William Carey. Il servira à titre d'aumônier et se consacrera à la traduction. Deux ans après son arrivée en Inde, il avait traduit « hindoustani » une partie du *Book of Common Prayer*, un commentaire sur les paraboles et tout le Nouveau Testament.

Il supervise ensuite la traduction de la version persane du Nouveau Testament.

Il fait un séjour en Angleterre et, à son retour en Inde, travaille à nouveau sur la traduction en persan. Au cours de ce voyage, ses problèmes de santé s'aggravent et il décède dans la ville de Tokat, en Turquie asiatique, le 16 octobre 1812, à l'âge de 31 ans.

Henry Martyn ne se sera jamais marié et sa vie aura été brève, mais consacrée à l'œuvre du royaume.

Son ministère a apporté son lot de souffrances, nous en avons une idée en lisant quelques extraits de son journal.

Expérience lors du voyage en bateau pour se rendre en Inde :

« J'avais bien du mal à me concentrer sur les choses de Dieu. Je me sentais davantage mis à l'épreuve par les désirs du monde qu'au cours des deux années précédentes. Le mal de mer et l'odeur du bateau me donnaient la nausée et la perspective de laisser tout le confort et la communion des saints en Angleterre, de m'en aller vers un pays inconnu, et d'être si mal dans mon corps et mon âme en compagnie d'hommes impies pendant de si longs mois, pesaient lourdement sur mon moral. Mon cœur était quasiment sur le point de se déchirer. » H. Martyn

Il vécut, en plus des difficultés causées par la réalité du champ missionnaire, une autre souffrance, amoureuse celle-là. Amoureux de Lydia Grenfell, il souhaita qu'ils puissent se marier tous les deux et qu'elle vienne le rejoindre sur le champ missionnaire. Cette dernière lui répondit négativement 15 mois plus tard, en raison du fait que sa mère ne donnait pas son accord.

Voici ce qu'il écrivit dans son journal :

« Triste journée; reçu enfin une lettre de Lydia, dans laquelle elle refuse de venir, parce qu'elle n'a pas obtenu l'accord de sa mère. La peine et la déception ont tout d'abord semé la confusion dans mon âme; mais peu à peu, à mesure que mon trouble s'estompait, mes yeux se sont ouverts et ma raison a repris sa fonction. J'étais forcé de reconnaître avec elle que cela ne serait pas à la gloire de Dieu, et que nous ne pourrions pas attendre sa bénédiction, si elle désobéissait à sa mère. »

Cette même journée, il lui écrivit cette lettre :

« Bien que mon cœur soit déchiré par la peine et la déception, je n'écris pas pour t'accuser. La rectitude de toute ta conduite te met à l'abri de la critique. ...Hélas, mon cœur se rebelle – quelle tempête m'agite! J'ignorais que j'avais si peu progressé dans l'acquisition d'un esprit de résignation face à la volonté divine. »

Il attendit pendant cinq, dans l'espoir qu'ils pourraient se marier, mais il ne la revit jamais avant sa mort. Voilà quelques-unes des souffrances que ce missionnaire subit pour l'avancement du royaume de Dieu. Nous trouvons ceci écrit dans son journal, dans les derniers jours de sa vie :

« Que me soit donnée la vie ou la mort, puisse le Christ être glorifié en moi! S'il a du travail pour moi, je ne puis mourir. »

En effet, quand son Seigneur estima que sa tâche ici-bas était accomplie, il le rappela à lui. Voilà une vie et une mort inspirante pour nous tous, serviteurs de Jésus-Christ.

« Tout appel conduit à la mort »

Tous les chrétiens sont appelés à la souffrance, cet appel étant implicite dans l'appel du salut, et cela est tout particulièrement vrai pour les missionnaires.

« La croix n'est pas le terrible aboutissement d'une vie pieuse et heureuse, mais elle est dressée au commencement de la communion avec Jésus-Christ. Tout appel du Christ conduit à la mort. »¹
Dietrich Bonhoeffer

M. Bonhoeffer paraphrase les paroles de Jésus que nous trouvons dans Marc 8.34 :

« Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » (Marc 8.34, LSG)

Ainsi, nous sommes tous appelés à souffrir en suivant Jésus-Christ, c'est notre appel.

« Suivre Jésus signifie que chaque fois que l'obéissance l'exige, nous accepterons la trahison, le rejet, les railleries, les coups, la crucifixion et la mort. » J. Piper

Nous sommes appelés à « détester » notre vie.

« Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera. » (Marc 8.35, LSG)

« Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. » (Jean 12.25, LSG)

Ceux d'entre nous qui sont appelés en mission auprès des peuples non atteints sont certainement appelés à une plus grande part de souffrance.

Avons-nous besoin de modèles de martyrs?

Voilà une question délicate, à une époque où nous assistons à des suicides terroristes, des « martyrs musulmans » par dizaines chaque année. Alors, nous avons d'une part des milliers de martyrs chrétiens à travers l'histoire et nous en trouvons plusieurs dans la Bible, et nous avons cette conception islamique du martyr. Alors, nous nous devons d'observer la différence fondamentale entre ces deux conceptions du martyr. Le martyr chrétien donne sa vie par amour pour son prochain, il meurt pour apporter l'Évangile à celui qui ne connaît pas Dieu. De l'autre côté, le martyr musulman meurt pour punir et enlève la vie à celui qu'il ne considère pas comme

¹ Dietrich Bonhoeffer, *Vivre en disciple : le prix de la grâce*, Genève : Labor et Fides, 2009, p.69.

son prochain, mais comme un ennemi de Dieu, un impie qui ne mérite que le jugement divin. Il est l'instrument du jugement de Dieu.

« Les chrétiens ne font pas progresser l'Évangile en usant de l'épée : ' Car tous ceux qui prendront l'épée mourront par l'épée ' (Matthieu 26.52). Jésus a dit : ' Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu..., mais en réalité mon royaume n'est pas de ce monde.' (Jean 18.36). On ne fait pas progresser en faisant couler le sang d'autrui, même si celui-ci se mêle au nôtre; on le fait progresser en souffrant pour apporter la vie et non pour entraîner la mort (Marc 10.45; Col. 1.24). » J. Piper

Lors du deuxième Congrès de Lausanne sur l'Évangélisation du monde en 1989, George Otis a lancé ce vibrant appel :

« L'échec de notre développement dans les pays musulmans serait-il dû à l'absence de martyrs? Une église clandestine peut-elle devenir plus forte? Une jeune Église aurait-elle besoin de modèles de martyrs? »

La réalité est que le champ missionnaire est périlleux dans plusieurs régions du monde. Dans bien des endroits dans le monde, choisir de suivre Jésus-Christ, c'est choisir la mort.

David Barrett a estimé qu'en 2002 près de 164 000 chrétiens allaient mourir martyrs et que le nombre de martyrs chrétiens allait augmenter chaque année pour atteindre 210 000 en 2025.

« J'ai été crucifié avec Christ »

L'apôtre Paul nous enseigne que notre mort avec Jésus-Christ est déjà bien réelle spirituellement. Ainsi, notre vieil homme qui opérait selon les principes du monde a été crucifié, mis à mort au jour de notre nouvelle naissance. Un nouvel homme est né, et cela a demandé la mort de l'homme ancien que j'étais.

« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. » (Galates 5.24, LSG)

Mais pour autant que l'apôtre Paul nous enseigne sur cette mort spirituelle, celle-ci n'empêche en rien que nous soyons appelés encore à mourir à nous-mêmes, voire à mourir physiquement. Au contraire, notre mort spirituelle en Jésus-Christ rend plutôt possibles tous les sacrifices, voire le sacrifice de notre vie.

« S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront »

Le Nouveau Testament est affirmatif : les chrétiens sont appelés à souffrir pour le nom de Jésus-Christ. Nous sommes appelés à subir des persécutions, que ce soit en demeurant chez nous ou en partant sur le champ missionnaire.

Nous sommes appelés à marcher dans les traces de Jésus-Christ.

« Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » (Marc 10.45, LSG)

« Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » (Jean 20.21, LSG)

Notre paix se trouve dans la conviction que Jésus nous envoie, que nous marcherons dans ses traces et qu'il nous accordera la force pour accepter les souffrances qu'il aura jugées utiles à l'avancement de son royaume.

« La souffrance de Jésus nous dispense-t-elle de souffrir? »

Nous pourrions être tentés de tenir ce raisonnement simpliste : Puisque Christ a souffert à ma place, je ne suis pas appelé à souffrir pour le salut des âmes. Mais il s'agirait là d'une erreur fondamentale dans la compréhension de l'œuvre de Jésus-Christ.

Christ a souffert à ma place afin que je n'ai pas à souffrir de la mort éternelle. En vertu de son œuvre, ce n'est pas la souffrance éternelle qui m'attend, mais la joie éternelle. Par contre, cela n'empêche aucunement que je puisse être appelé à souffrir dans ce monde déchu et brisé par le péché.

« L'appel à souffrir avec le Christ n'est pas un appel à porter nos péchés comme il l'a fait, mais à aimer du même amour. La mort du Christ à cause de mon péché d'égoïsme a pour but, non pas de m'aider à échapper à la souffrance de l'amour, mais de la permettre. Puisqu'il a pris sur lui ma culpabilité et mon châtement, me réconciliant ainsi avec Dieu mon Père, je ne suis plus condamné à m'accrocher au confort terrestre afin d'être satisfait. Je suis libre de tout lâcher afin de faire connaître la valeur suprême de Dieu. » J. Piper

« En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces,» (1 Pierre 2.20–21, LSG)

« Armez-vous de la même pensée »

Nous sommes donc appelés à nous armer à notre tour de cette pensée afin de nous préparer à souffrir pour la gloire de Dieu.

« Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. » (1 Pierre 4.1, LSG)

« Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque

sa gloire apparaîtra. Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. » (1 Pierre 4.12–14, LSG)

Lisez l'histoire de Richard Wurmbrand, pasteur évangélique, incarcéré et torturé pendant 14 ans pour l'Évangile : http://sentinellenehemie.free.fr/bio_wurmbrand.html

Dieu permet-il ou décide-t-il la souffrance de ses messagers ?

« Pourquoi Dieu permet-il cela ? Non, ce n'est pas tout à fait la bonne question. La question incontournable est la suivante : Pourquoi Dieu décide-t-il de cela ? » Nous voyons plutôt dans la Parole que Dieu prépare ses serviteurs à souffrir pour l'œuvre du royaume. Cette souffrance est selon ses desseins, selon ses plans. Même dans les situations où Satan est l'agent de notre souffrance, il ne peut nous faire aucun mal sans que Dieu le lui ait préalablement permis.

Ainsi, les apôtres nous enseignent que la souffrance est un don de Dieu.

« Et cela de la part de Dieu, car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui. » (Philippiens 1.29, LSG)

Six raisons pour lesquelles Dieu destine ses serviteurs à la souffrance

1. La souffrance rend plus profondes la foi et la sainteté

Dieu utilise la souffrance pour corriger ses enfants. Il veut nous faire participer à la sainteté et par la souffrance il nous instruit, nous corrige, nous conduit dans une plus grande sainteté.

« Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. » (Hébreux 12.10, LSG)

Voici un exemple du raisonnement de Paul quant à la souffrance :

« Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Et nous regardions comme certains notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts. » (2 Corinthiens 1.8-9, LSG)

L'histoire de la mission est remplie de vibrants témoignages à la souffrance chrétienne comme instrument de Dieu pour façonner ses serviteurs.

2. La souffrance augmente la capacité de notre coupe

Non seulement avons-nous l'espérance de la gloire qui nous soutient dans la souffrance, mais l'apôtre Paul semble dire que nos souffrances, vécues avec joie en Jésus-Christ, contribueront à nos récompenses de gloire auprès de notre Père.

« Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. » (2 Corinthiens 4.17-18, LSG)

Jésus affirme similairement :

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » (Matthieu 5.11-12, LSG)

« Un des objectifs de Dieu concernant la souffrance des saints est donc d'augmenter leur capacité à faire l'expérience de sa gloire aussi bien ici-bas que dans le siècle à venir. »

3. La souffrance est le prix à payer pour donner à d'autres de l'assurance

Dieu utilise la souffrance de chrétiens pour en édifier d'autres dans leur foi. Et cela est vrai de tous les types de souffrances. Vous avez probablement été vous-mêmes édifiés et fortifiés dans votre foi en regardant des frères et sœurs supporter la maladie glorieusement, avec persévérance.

Voici le témoignage de l'apôtre Paul :

« Et la plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole. » (Philippiens 1.14, LSG)

Nous trouvons de nombreux témoignages de missionnaires qui ont été appelés à la mission, ou fortifiés dans leur foi en lisant les journaux personnels ou les correspondances de missionnaires qui sont morts au service de Dieu.

4. La souffrance supplée à ce qui manque aux afflictions du Christ

La souffrance des messagers de Dieu touche ceux auprès desquels ils sont envoyés et Dieu se sert de cette souffrance pour ouvrir leurs cœurs à l'Évangile.

« Notre Évangile ne vous ayant pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit saint, et avec une pleine persuasion ; car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous. » (1 Thessaloniens 1.5, LSG)

Ainsi, si Dieu sauve toujours par les seules vertus des souffrances de Christ, le témoignage de l'Évangile peut être appuyé par les souffrances des messagers.

« Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut; si

nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons. » (2 Corinthiens 1.5-6, LSG)

« Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église. » (Colossiens 1.24, LSG)

Or, rien ne manque aux souffrances de Christ en vue de l'expiation de nos péchés, la théologie de l'apôtre Paul ne saurait être plus claire, mais les ouvriers, les messagers, les serviteurs de Dieu n'en sont pas moins appelés à souffrir pour l'Église et pour le royaume.

5. La souffrance a pour effet l'exécution du mandat missionnaire

Luc, dans les Actes des Apôtres, commente et observe comment Dieu a utilisé le martyr d'Étienne pour l'avancement de son royaume. Nous voyons une stratégie divine pour réaliser la parole de Jésus annonçant aux disciples qu'ils seraient témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. Pourtant, jusqu'au martyr d'Étienne, personne n'avait osé s'aventurer à l'extérieur de la Judée.

« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1.8, LSG)

« Saul avait approuvé le meurtre d'Étienne. Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. » (Actes 8.1, LSG)

« Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux Juifs. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène, qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs, et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. » (Actes 11.19-20, LSG)

6. La souffrance rend incontestable la suprématie du Christ

« La souffrance des missionnaires est utilisée par Dieu pour révéler la puissance et la nature pleinement suffisante du Christ. » J. Piper

Regardez ce que Dieu a répondu à Paul lorsque celui-ci lui demanda de le libérer de sa souffrance :

« Et il m'a dit: Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (2 Corinthiens 12.9, LSG)

Et, de répondre :

« Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Corinthiens 12.9-10, LSG)

Dieu permet donc que nous soyons parfois gardés dans la faiblesse, car c'est alors que nous rendons toute la gloire, c'est alors, que la gloire de sa puissance est manifestée.

« L'acceptation joyeuse de la perte et de la souffrance en échange du royaume de Dieu manifeste plus clairement au monde la valeur suprême de Dieu que toute l'adoration et la prière. » J. Piper

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » (Matthieu 5.11-12, LSG)

À faire cette semaine

Lire le chapitre 4, en préparation pour le 9 avril.

Pas de cours pour ma classe, dimanche le 2 avril.